

TABLE DES MATIÈRES

1. LE ROI, FILS D'ABRAHAM ET FILS DE DAVID	11
2. LE ROI, FILS DE L'HOMME	17
3. LE ROI, FILS DE DIEU	25
4. LA PRÉSENTATION DU ROYAUME AU PEUPLE D'ISRAËL	35
5. LE REJET DE JÉSUS, LES PARABOLES	45
6. LES MYSTÈRES DU ROYAUME, LA PARABOLE DE L'IVRAIE	53
7. LES MYSTÈRES DU ROYAUME, LES SIMILITUDES	63
8. LES CLEFS DU ROYAUME, CEUX QUI Y ENTRENT, LA VENUE DU FILS DE L'HOMME	75

PRÉFACE

L'ordre suivi dans cette étude a été suggéré par le sujet lui-même. Nous parlons en premier lieu du *Roi*, ensuite de son *Royaume*. Dans les divers développements du sujet nous avons suivi l'Evangile de Matthieu, seul livre où se trouve l'expression de « *Royaume des cieux* ».

On verra comment le Seigneur présenta le Royaume d'abord à son peuple terrestre, à Israël. Le peuple était incrédule, méritant déjà le nom de « Lo Ammi » (*pas mon peuple*), quoique n'étant pas encore définitivement jugé comme tel, puisque son péché n'avait pas encore été consommé dans le rejet de Jésus, dans la crucifixion du Roi — Fils de Dieu (Matth. 27, 35-44), et dans la résistance au Saint Esprit (Actes 7, 51). Hélas ! que le cœur de l'homme est dur ! Ceux qui attendaient un Messie glorieux pensaient seulement à l'importance qui rejaillirait sur eux par l'éclat de son règne ; ils ne purent pas supporter la sainteté de sa personne revêtue

d'humilité, et se montrèrent ainsi impropres à entrer dans le royaume des cieux.

Lorsque le rejet de la personne et de la doctrine du Messie-Roi par la nation d'Israël fut pleinement manifesté, Jésus présenta le royaume des cieux à ses disciples sous une forme mystérieuse et cachée, attachant leurs cœurs à lui-même dans la gloire où il allait entrer, et leur faisant voir cette gloire d'avance sur la montagne de la transfiguration.

Le royaume ne sera pas *établi* en gloire sur la terre avant que les jugements qui sont la conséquence du rejet et de la crucifixion du Seigneur Jésus aient eu lieu, et que la nation d'Israël, repentante, soit appelée « Ammi » (*mon peuple*) et « fils du Dieu vivant » (Osée 1, 10). — Jusqu'alors le côté essentiel et céleste du Royaume, qui se réalise actuellement dans la place de Jésus à la droite de la Majesté dans les hauts lieux, est ce qui doit agir sur le cœur du croyant pour le transformer moralement en l'image de son Sauveur, « de gloire en gloire » (2 Cor. 3, 18) — pour ne rien dire des choses excellentes qui dépassent toute la gloire du royaume.

Que le Seigneur daigne accompagner de sa bénédiction la lecture de ces lignes en tant qu'elles sont conformes aux Ecritures, pour que le lecteur soit poussé à sonder la précieuse parole de Dieu, et que son cœur soit ainsi établi dans une pleine certitude au sujet des choses révélées !

Puissions-nous porter dès à présent un caractère céleste, en attendant du ciel *le Fils de Dieu qui vient* !

« Jésus leur dit : Avez-vous compris toutes ces choses ? Ils lui disent : Oui, Seigneur. Et il leur dit : C'est pour cela que tout scribe qui a été fait disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison

qui produit de son trésor des choses nouvelles et des choses vieilles » (Matth. 13, 51-52).

« ... A vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux » (Matth. 13, 11).

LE ROI, FILS D'ABRAHAM ET FILS DE DAVID

Avant de considérer le caractère mystérieux du Royaume, tel que le Seigneur le présente sous forme de paraboles dans le chapitre 13 de Matthieu et ailleurs, il est nécessaire de comprendre la portée de l'expression : « *Le royaume des cieux* ». Cette expression ne se rencontrant dans la parole de Dieu nulle part ailleurs que dans l'évangile de Matthieu, le champ de nos recherches se trouve ainsi singulièrement rétréci. En même temps cela démontre clairement que l'expression elle-même se lie intimement avec le caractère de cet évangile, ou plutôt avec le caractère sous lequel le Seigneur Jésus y est présenté. Or c'est lui qui est le Roi, et l'étude de ce caractère fixera le sens que nous devons attacher à l'expression « *royaume des cieux* ».

L'évangile de Matthieu s'ouvre par la généalogie de

Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham (Matth. 1, 1). Tels sont les titres donnés au Messie-Roi. Voyons ce que nous en disent les Ecritures.

Dieu avait dit à *Abraham* (Gen. 22, 18) : « Toutes les nations de la terre se béniront en ta semence, parce que tu as écouté ma voix. » « La semence » dont il est question ici, c'est Christ. Le Saint Esprit le dit expressément dans l'épître aux Galates, chapitre 3, 16. La promesse de Dieu faite à Abraham présente ainsi trois faits qui sont liés l'un à l'autre :

1. Que toutes les nations de la terre auraient part à la bénédiction.

2. Que le centre de la bénédiction, et le moyen de la communiquer, résideraient dans la famille d'Abraham, c'est-à-dire en Israël.

3. Que ce centre, cette source de bénédiction, comme on le voit ensuite, c'est Christ.

Un autre point essentiel à remarquer, c'est l'occasion dans laquelle Dieu fit à son serviteur Abraham ces magnifiques promesses. Avant le chapitre 22 de la Genèse, où nous voyons Abraham, par obéissance, offrir son fils et le recouvrer par une sorte de résurrection, Dieu n'avait pas parlé de la descendance d'Abraham comme de l'unique source des bénédictions promises. Ce fait nous découvre la seule base morale de toute bénédiction possible pour la terre — c'est-à-dire la résurrection. Isaac, le fils de la promesse, type saisissant du Seigneur Jésus Christ, avait été lié et placé sur l'autel : le couteau était déjà levé sur lui ; mais l'intervention directe de Dieu l'arracha à la mort : un bélier lui fut substitué. De cette manière Abraham reçut son fils de nouveau — non plus seulement, comme la première fois, du sein amorti de Sara (figure de l'incapacité de la chair pour amener la bénédiction) — mais il reçut Isaac